

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXXXV. Le Mandarin Ni-ou-san, au Mandarin Cham-pi-pi, a Londres.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E LXXXV.

*Le Mandarin Ni-ou-fan, au Mandarin
Cham-pi-pi, à Londres.*

De Montpellier.

JE fus témoin ici, ces jours passés, de la destruction d'un temple dédié à la fortune, que l'opulence avoit élevé, & que l'indigence renversa. Jamais ces deux extrémités ne s'étoient touchées de si près. L'édifice n'étoit pas encore fini, quand il fut détruit.

C'étoit un palais enchanté au milieu d'un désert, que l'art & les richesses avoient rendu un séjour délicieux.

Un citoïen de cette ville, qui, en se mêlant des affaires de cette province, s'étoit approprié des sommes immenses, l'avoit fait bâtir.

Ces fortunes prodigieuses, ainsi que le faste qui les suit, indiquent toujours un vice dans le gouvernement. Elles décèlent du moins une inattention dans l'administration générale. Comme elles ne peuvent se faire sans malversation, & sans qu'on manque à la foi publique, il faut nécessairement que ceux qui sont chargés de

de veiller sur l'intérêt commun, ne soient pas assez attentifs à remplir leur ministère. S'ils étoient vigilans & intaetés, ils prévieroient toujours ces grandes monopoles.

Comme les progrès d'un ambitieux, qui veut se fraier une route à la fortune, dépendent du plus ou du moins de résistance de ceux qui peuvent le barrer sur son chemin ; on peut dire qu'en pareil cas, le mal est moins dans celui qui est corrompu, que dans ceux qui se laissent corrompre.

Le fils de celui-ci dissipa, dans un clin d'oeil, la prodigieuse fortune que son pere lui avoit laissée. Ces prodigalités sont une espèce de providence. Elles rendent au public ce que l'avidité particulière lui avoit enlevé, & font rentrer, dans la masse de la circulation générale, de grandes sommes qui en avoient été séparées. Ces dissipations sont nécessaires.

Quelle lésion dans l'aisance publique n'eut pas causé ce dernier riche, si à une fortune immense déjà faite, il eût joint la même avidité de l'or, la même soif des richesses, & s'il eût employé pour en acquérir les mêmes moïens que celui de qui il les tenoit ! Il auroit englouti cette province,

vince, & avec elle la fortune de tous les particuliers.

Dans un état où l'amour du gain est immense, où l'ambition n'a point de bornes, où le désir d'avoir s'étend à l'infini, & où tous les moyens sont bons pour arriver aux richesses, il devroit y avoir un règlement pour empêcher les citoyens de tout envahir; & pour cela, il faudroit établir un terme limité dans les fortunes des particuliers. On pourroit appeler ce règlement la *Pragmatique de l'ambition*.

Ceux qui ne mettent point de bornes à leur cupidité, ne manqueroient point d'appeler cet établissement une loi tyrannique: mais la gêne des particuliers, lorsqu'elle revient à l'aisance publique, est la véritable liberté.

Je dis que cette loi seroit très libre par elle-même; & pour cela il n'y a qu'à fixer ses regards sur la nature du coeur humain.

L'ambition, dans sa naissance, est toujours modérée. Les désirs d'acquérir sont, pour ainsi dire, étiés. Un échafaut de richesses sert de marche-pied pour arriver à un autre. On enfile le sentier de la fortune, on monte toujours; & quand on est arrivé au sommet, on est tout étonné

soi-

foi-même du chemin qu'on y a fait. On va donc plus loin qu'on ne se l'étoit proposé d'abord.

Je suppose qu'on fit appeler tous les particuliers de ce royaume, qui commencent leur carrière dans le pais escarpé des richesses & qu'on les fixât, après un long travail, à une fortune de cent-mille-écus; j'ose assurer qu'il n'y en auroit aucun qui ne s'en contentât. Il n'y auroit donc pas de tyrannie, à établir un règlement, pour empêcher de passer les bornes que chacun se feroit prescrit lui-même.

L E T T R E LXXXVI.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao-yu-se, à Pékin.*

De Londres.

LES François babillent presque tous les jours, & les Angloises ne parlent presque jamais. Les unes sont des perroquets, & les autres des animaux taciturnes. Je donnerois volontiers la préférence à ces dernières, si elles ne répandoient un ennui mortel sur la vie. A Paris les femmes étourdissent, à Londres elles font bâiller. Je ne suis pas plutôt sorti d'un extrême que je tombe dans un autre.

M. 5

Se